



JOURNAL LYCEEN

# LE CARTESIEN

N°10



# INVENTER LA VILLE DE DEMAIN

Tu as envie de t'engager ? Tu désires te battre pour les causes qui te tiennent à cœur ? Tu as des projets plein la tête et veux enfin agir ? Alors l'association Inventons ensemble notre ville de demain (IEVD) va t'intéresser.

Inventons Ensemble Notre Ville de Demain, ou plutôt IEVD, c'est le nom que nous avons choisi de donner à notre association. Assez explicite n'est-ce pas ? IEVD est une jeune association, qui existe officiellement depuis mars 2020. C'est une association pour les jeunes (de 14 à 22 ans) mais surtout créée par les jeunes. Nous sommes actuellement 25, répartis dans divers lycées de Tours pour la plupart. L'association a pour vocation d'être une structure qui permet aux jeunes de s'engager et de mettre en place les projets qui leurs tiennent à cœur et de participer au développement de la ville.

Nous suivons la loi des associations de 1901 et avons élu un bureau (un président, une trésorière, une secrétaire...). Nous nous organisons autour de plusieurs commissions que nous avons créées : la commission environnement, sport, culture et patrimoine, solidarité et engagement citoyen. C'est au sein de ces commissions que nous nous réunissons, soit en visio lors de « speed-meetings » sur discord - la plateforme sur laquelle nous échangeons - soit en présentiel pour développer nos idées, nos projets et échanger, le tout dans une bonne ambiance !

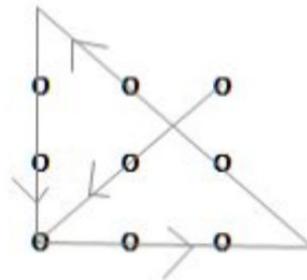
Des exemples d'actions ? Nous avons mené plusieurs collectes avec la banque alimentaire ou encore participé à un projet européen autour du patrimoine. En ce moment, nous avons de nombreuses idées en préparation, notamment dans la commission environnement !

Si vous voulez en savoir plus sur nous, vous pouvez nous suivre sur Instagram @ievd\_tours pour voir nos actualités et si vous avez des questions ou des propositions, l'adresse e-mail de l'association est [ievd\\_tours@gmail.com](mailto:ievd_tours@gmail.com). Enfin, si vous souhaitez nous rejoindre, vous pouvez en-

voyer un mail à [ievdsecretariat@gmail.com](mailto:ievdsecretariat@gmail.com) et nous vous enverrons le dossier d'admission. La cotisation est de 15 euros, c'est notamment grâce à ça que nous constituons des fonds pour mener les projets qui en ont besoin.

Si vous êtes réellement motivés, venez agir, venez monter vos projets vous-mêmes, dans cette association où les membres sont les moteurs. Nous recherchons des personnes pour qui l'engagement a vraiment du sens.

Juliette Barailler, trésorière d'IEVD



Réponse:

## Solution du problème d'échec p. 27

1.Tg5+ Tg7 (1...Rh7 2.Dh4#) (1...Rh8 2.Dd4+ Tf6 (2...Rh7 3.Dh4#) 3.Dh4+ Th6 4.D\*h6) 2.Td7+ Tf7 (2...Rh8 3.Th5+ Th7 Th\*h7#) (2...Dd5 3.Tg\*g7+ Rh8 4.Dh4#) 3.D\*f7 Rh8 4.D\*g7#

## NUMERO 10 – Février 2022

Ont participé à ce numéro : Hermine Aubin, Juliette Barailler, Lilou Chanrond-Gayet, Anne de Crouy-Chanel, Anna CzubowskiGalalahad Delcroix--Lachouque, Marthe Dutey-Harispe, Bianca Ferard--Behr, Luca Fèvre, Maloric Joué Lonceint, Mathis Hardouin, Marion Lacavalerie-Langlois, Arman Siffert, Assia Swingedouw, Rébecca Wonner--Petit.

Illustrations : Julia Uras (dessin de couverture et p. 9 ), Lilou Chanrond-Gayet (p. 10 ) Elen Hirschberger (BD), Assia Swingedouw (échecs p. 27 ) Rébecca Wonner--Petit (p. 19 et 20 )

Mise en page : Lucie Blanchetière--Faivre

Remerciements à Laurence Vernier et à Yannick Bigre

Coordination : Vincent Girodon

Directeur de publication : Stéphane Blardat



# DE L'AFGHANISTAN À DESCARTES, UN PÉRIPLÉ MOUVEMENTÉ

Né en Afghanistan, Nasrullah est élève de seconde à Descartes. Sa famille a fui son pays quand il avait quatre ans. Il nous a raconté son histoire.

Le père de Nasrullah est ingénieur et travaillait pour l'OTAN. Il a reçu de multiples menaces par les talibans, avant de recevoir un ultime coup de crosse de kalashnikov en 2008. C'est alors qu'il a décidé de fuir son pays pour protéger sa famille, Nasrullah était alors âgé de quatre ans et a ainsi pris la route avec sa famille, ses trois frères et sa sœur.

Ils se sont rendus à Kaboul puis au Pakistan, où l'on parle le Pashto, l'une des langues qu'on parle aussi en Afghanistan, puis sont partis en Iran où ils sont restés environ 6 ans. Dans cette dictature du Moyen-Orient, ils vivaient anonymement. Face aux menaces liées au caractère autoritaire du pays, face à la défiance vis-à-vis des étrangers et avec un pouvoir d'achat toujours en baisse, ils ont été contraints de fuir vers l'Europe. Ils sont pour cela passés par la Turquie : le franchissement de la frontière turco-iranienne a été très difficile, cette frontière étant l'un des trois espaces les plus mortels pour les migrants.

Nasrullah nous a conté le froid, l'attente et la peur. Peur d'être renvoyés dans leur pays où la mort les attendait, peur d'être attrapés, peur d'être tués par les gardes iraniens qui tirent à vue sur tous ceux qui tentent de franchir la frontière, peur d'être attaqués par les chiens. Neuf fois, la famille de Nasrullah a tenté la traversée et neuf fois, ils se sont fait attraper par les gardes turcs, équipés de caméras pour repérer les fuyards. Heureusement pour eux, ils ne les ont pas tués mais « simplement » renvoyés en Iran. Malgré cela ils ont réessayé inlassablement, « on n'avait pas le choix » nous a dit Nasrullah.

La dixième fois, ils ont emprunté un autre chemin, montagneux, connu pour être plus difficile et trois fois plus long que le précédent. Ils ont marché de 22h à 6h du matin sans s'arrêter. Ils sont restés moins d'un mois en Turquie, à Ankara, et se sont ensuite rendus à Izmir, petite ville du sud près la mer Egée avec l'espoir de pouvoir embarquer pour l'Europe. Ils sont ainsi montés à 3h du matin sur un bateau gonflable, sans moteur, surchargé et prêt à chavirer à chaque instant. A 9h, ils ont enfin accosté sur une petite île grecque où ils sont restés un mois, avant de prendre un plus grand bateau durant deux jours afin de se rendre à Athènes puis dans la ville de Maldonien. Ils sont ensuite passés par la Macédoine, Serbie... jusqu'en Autriche, puis en Allemagne, au Danemark, en Suède et enfin en Norvège où ils sont restés 3 ans. Et tout ce chemin en marchant ! Un chemin qui a duré un an et quelques mois.



- Pourquoi aller en Norvège Nasrullah ?
- A l'école en Iran, on nous disait en cours de géographie que le Nord était plus riche que le Sud.

Ainsi, l'unique objectif était de monter, toujours plus au nord. Mais au bout de trois ans en Norvège, ils ont reçu des menaces d'expulsion et ont dû fuir, cachés. Qu'ils soient restés ou attrapés sur le chemin, ils auraient été renvoyés en Afghanistan où leur mort était assurée. Ils sont passés au Danemark, en Allemagne et sont enfin arrivés en France en 2018. Le père de Nasrullah avait travaillé avec des militaires francophones de l'OTAN qui lui avaient vanté les mérites de leur pays, où ses enfants pourraient étudier dignement

à l'école.

Une fois en France, ils sont descendus à Paris, et pendant sept semaines ont dormi Porte de la Chapelle. Ce n'est qu'après qu'ils sont arrivés à Tours, où ils sont maintenant logés, étant reconnus comme réfugiés politiques. Ce statut leur assure de pouvoir rester en France pour dix ans, mais il ne fut pas évident à obtenir...

C'est donc en 2018 que leur périple a pris fin. Cela fait deux ans et neuf mois (en décembre) qu'ils sont en France, mais ils ne sont réfugiés politiques que depuis 6 mois..

Vous vous demandez peut-être comment s'est passée son adaptation en France. Nasrullah a appris le Français Langue Etrangère (FLE) pendant un an avec la Croix Rouge puis a pu aller au collège en 4<sup>ème</sup>, mais cela n'a pas été simple. Tout au long de l'interview, il n'a pas arrêté de rappeler l'importance que les études ont à leurs yeux, cela a été l'objectif de ce long périple. Lui qui n'y a pas toujours eu accès, il souligne la chance que nous avons de pouvoir étudier. Et il compte bien s'accrocher, pour réaliser ses rêves.

Enfin, aujourd'hui, sa famille (ses parents, ses quatre frères et ses deux sœurs) fait face à de nombreuses difficultés notamment parce que les parents n'ont pas le droit de travailler. Toutefois, Nasrullah a persévéré et ayant vécu dans de nombreux pays, l'acquisition de nouvelles langues est de plus en plus simple. Il connaît ainsi le Pashto, sa langue maternelle, le Dari, le Perse, l'Ourdou, le Norvégien et enfin le Français.

A travers son témoignage, Nasrullah nous rappelle que derrière les chiffres qu'on peut voir à propos de l'immigration, il y a des humains, des vies, des histoires. Cela pourrait être nous : est-ce leur faute s'ils sont nés du mauvais côté du monde ? « Vous avez la nature, chez nous c'est tous les jours la guerre, les bombes, le désert » nous dit-il. Son récit nous permet aussi de relativiser. Pour reprendre les mots de Nasrullah : « Vous avez la liberté en France, la démocratie, les études, qu'est-ce que vous voulez de plus ? ».

Juliette Barailler et Marthe Dutey-Harispé

## Zoom sur la traversée entre Iran et Turquie

Après avoir dormi dans des grottes et tenté de franchir la frontière neuf fois, ils ont donc décidé de changer de chemin. Nasrullah nous a raconté cette traversée : « on marchait comme des zombies » nous dit-il. Il avait alors neuf ans et avait très peur pour ses petites sœurs, si frères. Ils ont marché toute la nuit. Lui est même tombé dans un ravin, son papa l'a heureusement retrouvé et aidé à reprendre la route. « Il faisait très froid » nous dit-il, « tout était froid, sauf les pieds, car nous marchions, et le cerveau ».



# AIDER LES ENFANTS DU MÉKONG

« Enfants du Mékong » est une association de parrainage qui existe depuis 1958. Elle intervient dans six pays : Vietnam, Birmanie, Cambodge, Thaïlande, Philippines et Laos.

Son objectif est de lutter contre la pauvreté et l'analphabétisme en Asie du sud-est en améliorant les conditions matérielles et morales des enfants. En 2021, plus de 23 000 enfants ont été parrainés et pu ainsi accéder à l'éducation, se construire et s'insérer professionnellement.

Reconnue d'utilité publique, l'association a reçu de nombreux prix : en 1990, le Prix des Droits de l'Homme de la République française et depuis 2011 le label Ideas qui contrôle la gestion financière et l'efficacité de l'action. Le parrainage est une aide financière apportée à un enfant d'Asie jusqu'à ses études mais il passe également par des échanges de lettres. Il permet aux enfants d'acheter par exemple du matériel scolaire, des uniformes. Il existe plusieurs types d'accompagnement : le parrainage qui vise individuellement à accompagner un élève (28€ par mois soit 7€ après déduction fiscale) mais aussi le parrainage étudiant ou collectif (pour soutenir une structure comme un foyer d'accueil ou une école maternelle). Les enfants sont sélectionnés en fonction de leurs besoins matériels.

## Mon expérience en tant que marraine

Je ne connaissais pas du tout l'association avant de voir le film *Grandir* au cinéma. En visionnant le film, qui m'a beaucoup émue, j'ai compris la chance que j'avais de pouvoir étudier pour mon futur. Peu après, les équipes et les volontaires de l'association nous ont fait part des parrainages urgents, ceux des enfants dans le besoin. C'est alors que j'ai décidé de parrainer une jeune fille de mon âge du nom de Baout Mai. Après avoir rempli les procédures administratives, je lui ai envoyé une lettre. Elle m'a répondu et c'est ainsi que notre échange s'est poursuivi en anglais. Environ une ou deux fois par an nous nous racontons la vie dans nos pays respectifs, les fêtes dans l'année, l'école, notre vie familiale et amicale. Au fil du temps Baout Mai est devenue une amie et une correspondante. Sa situation est difficile car elle n'a plus son père et vit dans un camp de déplacés internes en Birmanie.

En effet, il faut savoir que ce pays connaît de fortes turbulences politiques. Pour les comprendre, une présentation de la Birmanie s'impose.

La Birmanie compte 135 ethnies. Ces peuples revendiquent un dialecte, des croyances et des traditions différentes. On distingue les ethnies Kachin, les Shan, les Chin, Karen... Bamar étant l'ethnie majoritaire. Le pays est très marqué par les conflits entre l'armée birmane, soutenue par l'ethnie Bamar, et les ethnies minoritaires qui sont réparties dans les zones frontalières. La seconde guerre mondiale a accentué les divergences déjà présentes lors de la colonisation britannique.

En 1962, une junte militaire prend le pouvoir et accentue la domination Bamar sur les minorités jusqu'en 2011. Le mouvement démocratique d'Aung San Suu Kyi s'oppose à leur supériorité militaire et politique.

La Birmanie est donc morcelée entre plusieurs ethnies, chacune revendiquant son identité. De plus les dialectes prévalent sur la langue birmane à l'école. Il existe un clivage entre unité nationale et diversité ethnique. Myitkyina, capitale de l'Etat Kachin, est un des États qui comptent le plus de camps de réfugiés et de déplacés internes dans le pays. Et pour cause, les conflits civils sont nombreux ce qui engendre de nombreuses violences. Les enfants sont enrôlés par l'armée (la Tatmadaw) ou travaillent dans les champs, alors l'école est un privilège.

Le 1er février 2021, un coup d'état militaire a eu lieu en Birmanie. Depuis, les violences contre les civils (pillage, tirs...) se sont accrues de façon impressionnante. Le peuple birman a manifesté pacifiquement contre le nouveau régime autoritaire. Le 7 septembre 2021, le président du National Unity Government (NUG), Dawa Lashi, annonce dans une allocution officielle une guerre défensive de la population contre la junte militaire. Tous les Birmans sont incités à s'unir pour résister par les armes contre l'armée. À l'international, le coup d'état de la Birmanie préoccupe. Certains pays, dont la Chine, proche géographiquement et stratégiquement, désirent malgré tout préserver leurs intérêts avec la Birmanie.

Hermine Aubin

# LA CANCEL CULTURE, DANGER POUR LA DÉMOCRATIE ?

La Cancel culture ou culture de l'effacement inquiète de plus en plus de nos contemporains pour son aspect tyrannique et destructeur. Mais d'où vient-elle ? Comment a-t-elle émergé dans le monde entier ? Et surtout peut-elle être considérée comme un outil démocratique ?

Même si la Cancel culture prend son ampleur au XXI<sup>e</sup> siècle avec les réseaux sociaux, cette pratique existait déjà bien avant. En effet, selon plusieurs spécialistes le phénomène proviendrait, comme beaucoup d'éléments de notre monde contemporain, des Etats-Unis. Et plus précisément de la culture western avec les personnalités marquées sur la place publique à l'aide d'affiches, où leurs têtes étaient mises à prix sous l'inscription « Wanted ». Mais si l'on en revient à son origine contemporaine, la Cancel culture prend de l'ampleur avec le mouvement #metoo, un mouvement féministe qui explose dans le monde entier en 2017 avec la libération de la parole des actrices d'Hollywood. Et peu à peu le hashtag se répand, avec différentes variantes, dans la plupart des pays du monde et touche à peu près tous les milieux socioprofessionnels. Par exemple, dernièrement en France suite au scandale qui touche l'école de Sciences-Po, de nouveaux hashtags sont apparus pour dénoncer les abus, notamment le #SciencesPorcs.

On appelle Cancel culture la dénonciation d'une certaine personne, principalement connue et influente, ou d'une certaine œuvre accusée d'actes ou de propos problématiques. C'est à dire diffusant des valeurs à l'encontre de celle de la société d'aujourd'hui. Ainsi la Cancel culture a pour but de dénoncer afin de faire progresser les luttes sociales et leur donner plus de visibilité, nous pouvons penser aux hashtags #metoo, #blacklivesmatters et bien d'autres encore.

Il est important de souligner aussi que cette Cancel culture prend son essence dans les médias, qu'ils soient traditionnels avec des articles de presse, ou numériques. L'explosion de l'utilisation des réseaux sociaux, fin des années 2000, permet ainsi au phénomène de prendre de l'ampleur notamment avec l'utilisation des hashtags.

La Cancel culture semble donc au premier abord particulièrement démocratique car permettant à chacun de s'exprimer, en effet n'importe qui peut dénoncer des discriminations donnant ainsi un levier d'action alors inexistant avec la loi ou la justice. Mais aussi car elle permet la lutte des discriminations, ce qui ne peut avoir comme conséquence que l'amélioration de la société, car une société où chacun peut s'exprimer et où les discriminations et injustices sont combattues semble être un idéal. Pourtant l'envers du décor est important, en effet la Cancel culture, loin d'être parfaite connaît plusieurs effets pervers.

Tout d'abord un engrenage de haine envers la personne ciblée. Et rappelons que comme les accusations peuvent être portées par n'importe qui, elles peuvent être sans preuve et bien évidemment sans respect de la présomption d'innocence, provoquant une avalanche de haine, et de cyberharcèlement parfois injustifié, et toujours inacceptable.

Et cette Cancel culture ne touchant pas que des personnalités mais aussi des propos divers et variés, peut mener à une forme d'autocensure de la part des journalistes, écrivains mais aussi tout autre métier à résonance publique. C'est ce que dénonce une tribune publiée en juillet 2020 dans le magazine américain *Harper's Bazar*.

Ainsi ce phénomène pourrait mener à une forme de tyrannie de la minorité, où toutes les opinions différentes seraient intolérables et où les échanges libres et débats d'idées seraient tout simplement impossibles. En effet « une liberté sans borne ne peut aboutir qu'à l'anarchie et à la loi du plus fort » (extrait du site du gouvernement français)

Avec cette vision de la Cancel culture, il reste important de trouver des moyens d'exercer en démocratie ses libertés d'expression et d'idées. Selon le magazine américain *Harper's Bazar* pour combattre des idées contraires à ses valeurs il faut « exposer, argumenter et persuader » et certainement pas les réduire au silence en les faisant disparaître de la sphère publique. Et on peut aussi l'associer aux œuvres « cancelled », qui au lieu d'être détruites ou modifiées, peuvent être contextualisées afin d'expliquer la différence de mentalité d'une époque précédente. C'est d'ailleurs ce qui fut fait pour le film *Autant emporte le vent*, dont certains aspects racistes avaient d'abord entraîné son éviction du catalogue des films de HBO avant qu'il y soit replacé avec une contextualisation.

Marthe Dutey-Harispé

# LA PMA POUR TOUTES

Le décret d'application de la loi bioéthique est paru au journal officiel, le 29 septembre. Il annonce l'ouverture de la procréation médicalement assistée (PMA) à toutes les femmes.

La PMA ou APM est désormais possible pour toutes les femmes qu'elles soient seules ou en couple avec une autre femme. « Une très bonne nouvelle ! » s'est félicité Oliver Véran, le ministre de la Santé sur France Inter. Mais combien seront-elles à le faire ? "Il y a un afflux considérable de demandes dans les centres" selon l'entourage du ministre de la Santé. Les enfants issus d'une PMA après le 1er septembre peuvent avoir accès à leur majorité à l'identité du donneur ou de la donneuse. Ce qui constitue un frein pour les donneurs selon l'agence de biomédecine qui a lancé en octobre une campagne nationale d'appel aux dons. Peu de gens s'en souviennent, mais la PMA était autorisée pour les femmes seules jusqu'en 1994. Certains couples de lesbiennes en ont profité en mentant sur leur situation. Depuis les dernières lois de bioéthique successives l'avaient interdit. Il était donc impossible pour les femmes en couple ou célibataire de faire une PMA en France. C'est pourquoi, elles se sont tournées vers l'étranger.

Il n'est pas possible de connaître le nombre exact de femmes qui ont effectué une PMA à l'étranger. Le CCNE, le Comité consultatif national d'éthique, l'estime en 2017, entre 2 et 3.000 par an. Des PMA réalisées en Belgique, en Espagne et au Danemark.

Clémence et Mireille\* sont allées en Belgique au début des années 2000. Elles ont eu des jumeaux. Selon Clémence, la deuxième mère : "La nouvelle loi est nécessaire. Il en fallait une car trop de femmes partaient à l'étranger.

C'est une forme de reconnaissance, on est un couple comme les autres. On nous reconnaît comme une entité familiale, c'est l'égalité et ça c'est chouette!». La PMA pour toutes en France est remboursée. Ce qui n'était pas le cas à leur époque. Les PMA se faisant à l'étranger, il fallait tout payer. Combien ça leur a coûté ? Sourires des deux mamans : « Plusieurs milliers d'euros, car il faut inclure les actes médicaux, les billets de trains et les nuits d'hôtel. » Mireille et Clémence ajoutent : "Cela n'aurait pas été possible, si on habitait loin de Paris (parfois on faisait l'aller-retour dans la journée), si on n'avait pas des bons salaires et si nous n'avions pas des employeurs compréhensifs. Le jour de l'insémination résulte d'examens médicaux. Et on nous prévenait la veille pour le lendemain."

La nouvelle loi bioéthique simplifie les démarches pour ces femmes en couple. Mais la conséquence, c'est qu'il y a un afflux de demandes dans les centres (3 à 4 fois plus depuis l'entrée en vigueur de la loi). "On s'attendait à 1000 demandes supplémentaires en 2021, mais on est déjà plutôt autour de 3500" précisait Olivier Véran. La France a donc besoin de nouveaux donneurs de spermatozoïdes et d'ovocytes.

Il n'en reste pas moins que l'ouverture de la PMA à toutes les femmes est un pas de géant. Les mentalités changent progressivement. "C'est bien" disent Clémence et Mireille. "Nous on n'avait rien de tout ça, pas même le mariage quand on l'a fait."

Lilou Chanrond-Gayet

\*Pour des raisons d'anonymat leurs prénoms ont été changés.  
Clémence est la deuxième mère, celle qui n'a pas porté les enfants.

7	3	5	9	2	6	8	1	4
6	1	8	7	3	4	9	2	5
9	4	2	8	5	1	6	7	3
8	6	9	5	4	7	2	3	1
4	2	3	6	1	8	7	5	9
5	7	1	3	9	2	4	6	8
3	8	7	4	6	5	1	9	2
1	5	6	2	8	9	3	4	7
2	9	4	1	7	3	5	8	6

## Solutions

Sudokus  
pages 26 et 27  
facile + premier moyen

4	6	8	3	9	1	5	7	2
1	3	2	4	5	7	8	6	9
7	5	9	8	2	6	3	1	4
8	4	7	2	6	5	1	9	3
3	1	5	7	8	9	2	4	6
2	9	6	1	3	4	7	8	5
6	7	3	5	4	8	9	2	1
9	2	1	6	7	3	4	5	8
5	8	4	9	1	2	6	3	7

# RIOT GRRRL, UNE RÉVOLUTION FÉMINISTE

Riot Grrrl, est un mouvement musical féministe underground, c'est-à-dire avant-gardiste et indépendant des circuits commerciaux classiques, apparu dans les années 90 à Washington sous l'impulsion de Kathleen Hanna et de Tobi Vail, deux chanteuses et musiciennes du groupe Bikini Kill. Elles ont commencé par créer un fanzine (= sorte de petit magazine), qu'elles ont nommé *Riot Grrrl*. Celui-ci a petit à petit évolué pour devenir ce qu'il est aujourd'hui : un des plus grands mouvements féministes du siècle.

Riot Grrrl dénonce les violences domestiques et sexuelles, les agissements misogynes de la scène musicale, le patriarcat, le racisme et soutient la place des femmes dans de nombreux domaines. Les membres du mouvement valorisent beaucoup le « regard féminin ». Les idées que la société se faisait du féminisme dans les années 90 et de la place des femmes dans le monde persistent encore malheureusement aujourd'hui et cet article a donc pour but de vous apprendre ou de vous rappeler à quel point cette

révolte était novatrice et intéressante et est encore à l'heure actuelle aussi captivante.

Dans les années 90, le mouvement Riot Grrrl est assuré par de nombreux groupes punk-rock américains essentiellement constitués de femmes, comme Bikini Kill, Bratmobile, Sleater-Kinney, Jack Off Jill, ou encore Adickdid (d'autres groupes comme Hole, avec Courtney Love sont parfois associés aux Riot Grrrls). Enormément de gens ont rejoint le mouvement qui est finalement devenu une véritable révolution culturelle. Chaque membre participait à sa façon au développement du mouvement et de ses idées. Les membres avec le plus de notoriété, c'est-à-dire, les femmes qui ont lancé le mouvement (les chanteuses, musiciennes...) écrivaient des chansons aux paroles féministes et aux résonances sociopolitiques. Tout le monde pouvait rejoindre la révolte et mettre en place des événements, créer des festivals ou tout simplement donner des idées pour contester, avancer et faire évoluer les esprits.

Aujourd'hui encore, de nombreuses personnes et de nombreux groupes composent les Riot Grrrls et font en sorte que les idées du mouvement perdurent. Le groupe Bikini Kill, qui s'était séparé en 1997 après sept ans d'activité, s'est reformé en 2019 en même temps que l'apparition en France du livre *Moxie*, écrit par Jennifer Mathieu dont l'histoire tourne justement autour du mouvement Riot Grrrl. Le mouvement est littéralement en train de renaître grâce, entre autres, à ce film et grâce au groupe the Linda Lindas, composé de quatre jeunes filles qui ont pu voir leur notoriété grandir grâce à leur participation dans le film. On peut les voir interpréter la chanson « Rebel Girl », de Bikini Kill. Cela a mené à un fort regain d'intérêt pour le mouvement Riot Grrrl dans le monde entier.

Grâce au mouvement Riot Grrrl qui est en réalité bien plus qu'un simple mouvement, beaucoup de personnes, essentiellement des femmes, ont eu et ont encore, suite à cette vague de pensées, le courage d'agir pour leurs libertés.



L'un des logos du mouvement

# DE LA PESTE À LA COVID-19

L'épidémie de COVID-19 est-elle la peste des temps modernes ? Entre la maladie du Moyen-Âge et le virus qui nous tourmente il y a beaucoup plus de similitudes qu'on ne peut le penser.

La peste est une bactérie et la COVID-19 un virus, mais les deux maladies ont déjà en commun leur mode de transmission : dans l'air, à travers de gouttelettes et sur les surfaces.

Ensuite, ces deux maladies viennent d'Orient et, dans les deux cas, c'est la Chine qui est pointée du doigt, d'ailleurs on sait que la peste a tué environ 65% de la population chinoise entre 1331 et 1353. Comme la COVID-19, la peste s'est propagée à travers les flux commerciaux et on sait qu'elle est arrivée en Europe par la Route de la Soie qui relie Chang'an (actuellement Xi'an et qui signifie « la paix éternelle ») à Antioche en Syrie.

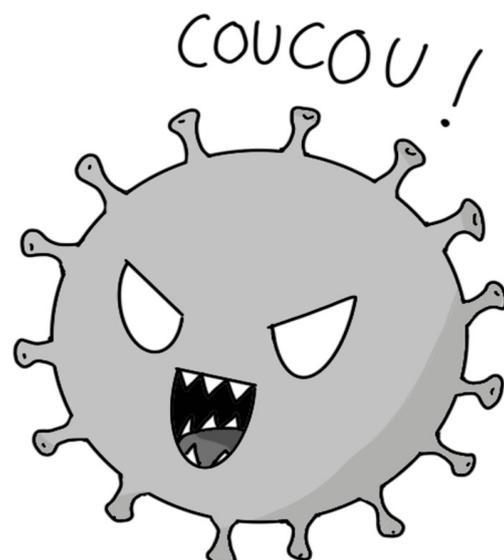
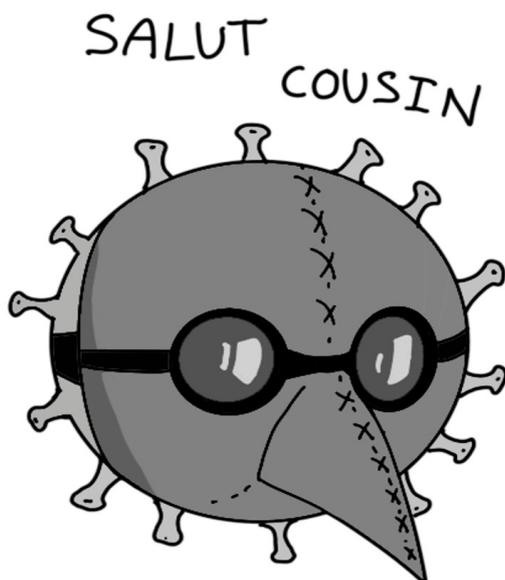
Au départ, c'est la Crimée qui est touchée, et la maladie se répand à cause de la fuite de marchands génois contraints de quitter la ville de Kaffa où ils résident, car celle-ci est assiégée. Malheureusement, certains de ces marchands sont malades. Durant leur fuite, la peste fait rage dans leurs embarcations et ils sont forcés de jeter par-dessus bord les corps sans vie de leurs compatriotes qui dérivent et contaminent les rivages où ils échouent. Puis, les marins génois contaminent tous les ports où ils font escale tels que Constantinople, Alexandrie et, c'est à Messine en 1347, en Sicile, que l'épidémie en Europe commence vraiment.

Sa progression est très rapide, surprend tous les pays et aucun n'a les moyens de l'endiguer. La peste balaie tout sur son passage : de Venise (60% de la population périt) à Londres (entre 25 et 50% de la population meurt). Les historiens estiment que 60 à 70% de la population dans chaque région européenne disparaît à cause de la peste toutes vagues confondues.

« Des vagues ? » me direz-vous et oui, la peste aussi a persisté à travers des vagues en Europe sur 400 ans avec environ une tous les 10 ans.

Pourtant, après la surprise, les gouvernements prennent des mesures. En France, le roi Philippe VI rassemble autour de lui en 1348 des professeurs de la Sorbonne pour le conseiller et trouver des solutions ainsi que pour chercher les origines de cette mystérieuse maladie très mortelle (une sorte d'ancêtre du conseil scientifique qui aide le Président à prendre des décisions). Ce conseil qui s'inspira des expériences du passé (notamment d'Hippocrate car celui-ci réussit à vaincre la peste à Athènes), publia plusieurs traités à chaque vague pour apporter de nouvelles solutions.

Et c'est en regardant de plus près ces traités que l'on voit que les mesures drastiques prises au





début de la pandémie de la COVID-19 sont loin d'être nouvelles : quarantaine des malades par la police ou l'armée dans des lieux éloignés des villes appelés lazarets ou sanitas, port du masque pour les médecins et distanciation pour éviter de respirer l'haleine des malades (actuellement le terme précis est éviter les gouttelettes en suspension dans l'air mais, à l'époque, ils faisaient avec les connaissances mises à leur disposition et provenant de l'Antiquité), déplacement des marchés hors des villes car les principaux vecteurs de la peste étaient les marchands puisque les seuls à se déplacer de ville en ville, suspension des cérémonies religieuses car les autorités de l'époque ont vu que le nombre de cas augmenter pendant les fêtes et nettoyage des lieux publics et de tous les objets circulant (monnaie et lettres) ce qui impliquait une attention particulière portée à la nourriture.

Dans un deuxième temps, les professeurs de la Sorbonne cherchent une explication à l'origine de cette maladie. Allant de l'alignement des étoiles jusqu'aux guerres, toutes les théories sont prises

en compte mais celles qui sont retenues à l'époque ne sont pas que des causes « terrestres ». Ce serait Dieu qui a décidé de punir les hommes pour une raison inconnue. Pour y remédier, on voit apparaître des lieux de prière tels que la chapelle de l'hôpital Bretonneau dédiée à St Roch. Tous ont pour but d'atténuer la colère divine. Mais une autre théorie, commune à toutes les pandémies, émerge : l'Autre. C'est l'Autre qui est responsable car on ne peut pas attraper la maladie seul, c'est forcément quelqu'un qui nous l'a transmise. Les coupables désignés sont souvent les mêmes à travers l'Histoire, on voit apparaître des pogroms (massacres populaires de juifs sans aucune raison), une méfiance des femmes et surtout des prostituées (qui perdure encore avec la peur des IST de nos jours). Ainsi, juifs et prostituées sont marginalisés dans des ghettos.

Ce rejet d'une minorité existe encore de nos jours que ce soit le SIDA d'abord attribué uniquement aux homosexuels ou actuellement le rejet des minorités asiatiques en Occident (les deux ont diminué avec le temps mais si on remonte au début de la pandémie de la COVID-19, on assistait à des agressions à l'encontre des Asiatiques).

Cette peur de l'Autre est visible aussi dans le nom des maladies. On parlait du « Mal français » pour les napolitains et du « Mal napolitain » pour les français pour parler de la syphilis (le terme n'apparaît qu'en 1530) lors de l'invasion de l'Italie en 1494/1495 par Charles VIII. On parlait de grippe allemande, grippe française, grippe américaine etc... pour parler de la grippe espagnole dans les années 1920 en fonction du point de vue (d'ailleurs le terme grippe espagnole provient du fait qu'en tant que pays en paix, la censure ne bloquait pas la publication des articles scientifiques). On parle actuellement de variants chinois, anglais, indiens etc...

Luca Fèvre

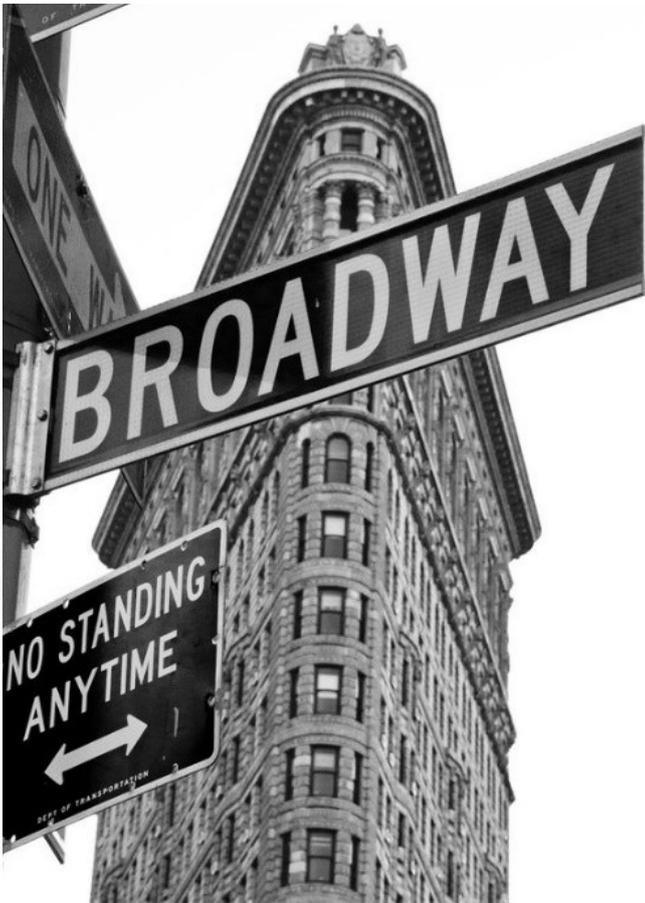
## Les jeudis de la santé

Ce parallèle entre la peste et la Covid-19 est la mise en forme d'une conférence qu'a tenue l'historienne des sciences Concetta Pennuto à Tours, dans le cadre d'un cycle de conférences intitulé « Les jeudis de la santé ». Une fois par mois environ, l'hôtel de ville accueille des spécialistes du monde médical pour aborder des sujets très variés. Comme il s'agit de vulgarisation scientifique, il suffit juste d'être motivé pour y aller. Outre Concetta Pennuto, maîtresse de conférences au Centre d'études supérieures de la Renaissance (CESR) et membre du département des sciences humaines de la Faculté de médecine, la dernière manifestation a accueilli le Pr Vincent Camus, psychiatre, enseignant de psychiatrie à la Faculté de médecine où il est également responsable du département des sciences humaines. Son intervention portait sur les conséquences de l'épidémie actuelle sur la santé mentale des Français.

Si vous êtes passionnés par la psychologie (ou curieux), je ne peux que vous inviter à écouter la deuxième partie où le professeur Vincent Camus traite de la situation catastrophique que nous vivons actuellement et des progrès malheureusement réalisés à partir du désastre, qu'est la pandémie, sur la santé mentale. Il nous incite notamment à en discuter avec les personnes que nous voyons souffrir car, comme une maladie « classique », il est primordial de détecter et de traiter précocement les maladies mentales afin d'éviter des conséquences graves voire fatales. Toutes les conférences sont retransmises sur Youtube (Ville de Tours)

# AUX ORIGINES DE BROADWAY

Broadway. Aujourd'hui ce terme évoque l'univers des comédies musicales, jouées sur scène. Il se rapporte au départ à la célèbre avenue de Broadway, à New-York. C'est là que l'on joue pièces de théâtre et *musicals*, répartis dans les quarante et un théâtres entre la 42<sup>ème</sup> et la 54<sup>ème</sup> rue, dans ce qu'on appelle le *Theater District*.



Il y a des siècles, la presqu'île de « Manna-Hata » était occupée par les indiens Lenapes. En 1626 arrivent les colons hollandais, notamment Peter Minuit. Ils s'installent, et posent déjà les bases de l'avenue. Mais en 1664, l'île passe sous contrôle britannique. Les Anglais baptisent le lieu « Broad Way » (l'allée large). Commence alors une cohabitation entre Anglais et Hollandais.

Au cours des siècles suivants, les vagues de migrations se succèdent, et le lieu devient un « *melting pot* », autrement dit un mélange de multiples cultures. A la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, on y retrouve à la fois des Européens pauvres, d'ethnies différentes, et des populations plus aisées et stables. Et au niveau de Union Square, on trouve une rue nommée *Tin Pan Alley*, où se retrouvent des éditeurs de musique. Au fur et à mesure, des

auteurs et compositeurs se rassemblent aux alentours. Bientôt, des spectacles musicaux d'un nouveau type commencent à apparaître, mélanges de traditions et de cultures variées. Il s'agit alors principalement d'enchaînements de sketches. Ces spectacles ont un succès croissant et en 1829 débute la construction du premier véritable théâtre de Broadway : « Niblo's Garden ». La première représentation y sera jouée en 1866 une fois sa construction achevée : c'est une grande réussite. A partir des années 1900, commencent à se démarquer certains grands compositeurs, pour la plupart immigrants, comme Irving Berlin, George Gershwin, ou encore Jérôme Kern. Dans les années 20, la popularité de Broadway croit encore. A l'époque, les productions se caractérisent surtout par leur légèreté, voire leur frivolité. Le genre le plus populaire est alors le Vaudeville, emprunté au théâtre français, dans lesquelles priment les querelles amoureuses et les malentendus. En 1927 sort *Show Boat* (succès retentissant). Avec le développement du cinéma et la grande dépression, les années 30 ne sont guère florissantes.

Mais après la guerre, Broadway connaît une renaissance. Dans les années 40, on assiste à la sortie d'*Oklahoma !*, de *Carousel*, de *Annie Get your Gun* ou encore de *Finian's Rainbow*. Les comédies musicales incarnent alors plus ou moins l'idéal du rêve américain. Par la suite, elles s'en détacheront. Jusqu'au années 60, on considère que Broadway a vécu son âge d'or, avec de grands classiques comme *The King and I*, *My Fair Lady*, *West Side Story*, et *The Sound of Music*.

Et jusqu'à nos jours, l'industrie musicale de Broadway continue de prospérer, sachant toujours se renouveler, et s'adapter même dans les situations de crise.

Assia Swingedouw

# LUMINEUSE BERTHE MORISOT

Aujourd'hui on redécouvre des femmes qui ont marqué l'Histoire. Parmi elles , Berthe Morisot, de plus en plus citée pour son rôle dans la création de l'impressionnisme. Mais cette artiste reste encore une grande inconnue, voici donc pour les curieux un résumé de la vie et de l'oeuvre de cette peintre extraordinaire qui disait : « *Je ne crois pas qu'il y ait jamais eu un homme traitant une femme d'égale à égal, et c'est tout ce que j'aurais demandé. Car je sais que je les vaux* » .

Berthe Morisot naît à Bourges le 14 janvier 1841, elle grandit dans une famille aisée qui dans le cadre d'une éducation bourgeoise fait très vite prendre des cours de dessin aux trois filles : Yves, Berthe et Edma. Yves arrête très vite mais Berthe et Edma continuent à exposer leurs œuvres et se rendent régulièrement au Louvre pour copier les grands maitres, elles y rencontrent Edouard Manet.

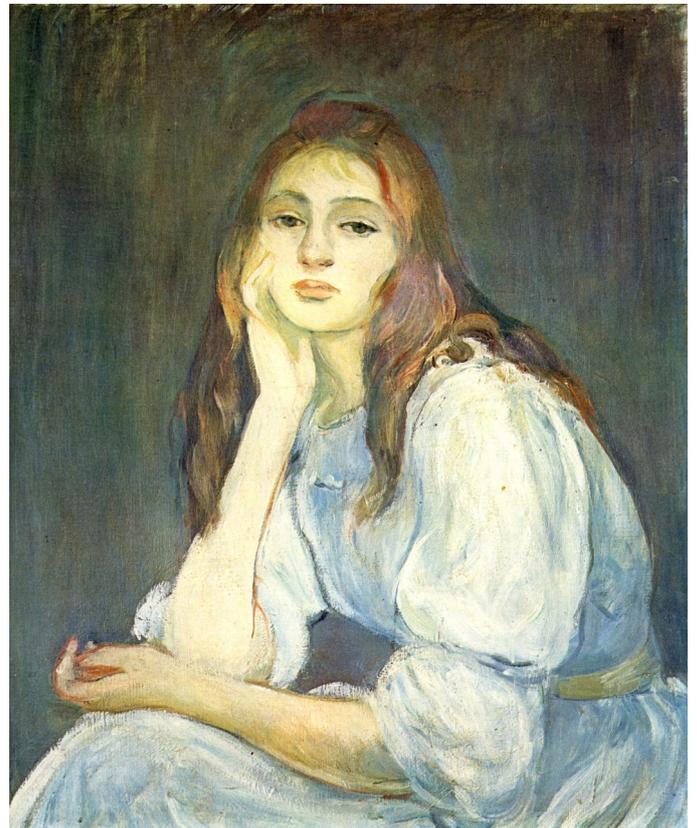
Manet est un des plus grands peintres de cette époque, il est engagé contre la peinture académique et ses toiles provocantes telles que *Olympia* (1863) et *Le Déjeuner sur l'herbe* (1863) font scandale dans les salons officiels. Dans un premier temps Manet écrit : « *les demoiselles Morisot sont charmantes, c'est fâcheux qu'elles ne soient pas des hommes. Cependant elles pourraient , comme femmes, servir la cause de la peinture en épousant chacune un académicien et en mettant la discorde dans le camp de ces gâteux* ». En 1869, Edma arrête sa carrière artistique pour se concentrer à sa vie familiale : elle vient d'épouser l'officier de marine Adolphe Pontillon.

Berthe, elle, restera toute sa vie très proche d'Édouard Manet, c'est d'ailleurs la femme qu'il a le plus peint ; elle est représentée dans *Le Balcon*, *Le Repos*, *Berthe Morisot à l'éventail* mais surtout dans *Berthe Morisot au bouquet de violettes* (1872) qui est le plus connu et selon moi le plus beau portrait de Berthe.

Grâce aux connaissances qu'elle se fait petit à petit dans le monde de la peinture , Berthe Morisot va très vite rentrer dans le cercle des « indépendants » entourée de peintres comme Manet, Monet, Renoir, Degas, Sisley ou Pissaro. Refusés dans les salons officiels, ils se regroupent pour une première exposition en mai 1874 au 35 boulevard des Capucines à Paris dans le grand appartement prêté par l'écrivain et photographe Félix Nadar. Vingt-neuf artistes y participent et Berthe Morisot est la seule femme. Elle y expose 9 peintures dont *Le Berceau* (une de ses peintures les plus connues et à mon goût la plus belle), *La Lecture* ou *Cache-Cache*. Ces toiles représentent Edma dans sa vie quotidienne.

Ces peintres sont nommés « les Impressionnistes » en référence à une critique de Louis Leroy pour *Le Charivari* qui se moque du tableau de Monet : *Impression, soleil levant* en écrivant : « *Impression, j'en étais sûr. Je me disais aussi, puisque je suis impressionné, il doit y avoir de l'impression là-dedans* ».

Berthe Morisot participa à toutes les expositions impressionnistes sauf à la quatrième (1879) suite à la naissance de sa fille. En effet elle épouse à 30 ans le frère d'Édouard Manet : Eugène Manet. C'est un mari discret et bienveillant qui la soutient dans sa carrière artistique et reconnaît son talent. Dans le couple Manet-Morisot, c'est la femme qui travaille. Elle continuera d'ailleurs à signer ses toiles de son nom de jeune fille. Ensemble , ils ont une fille, Julie Manet, née le 14 novembre 1878 (que Berthe élèvera seule après la mort d'Eugène en 1892).



Julie rêveuse (1894)

Julie devient le modèle préféré de sa mère qui la peint à tous les âges. Ainsi on connaît Julie petite dans *Julie avec sa poupée* puis en jeune fille élégante dans *Julie jouant du violon* (1893), *Julie avec son lévrier* et *Julie Rêveuse* (le regard de Julie rend cette peinture extrêmement belle).

Berthe peint aussi des scènes très douces entre Eugène et Julie dans *Eugène Manet et sa fille au jardin* (1883) et *Eugène Manet et sa fille à Bougival* (1881) où l'on voit Julie à 3 ans jouer sur les genoux de son père.

En regardant toutes ces peintures (que je vous conseille d'aller voir) on remarque tout de suite le style très particulier de Berthe Morisot. Elle peint à l'huile (ou à l'aquarelle) et par touches de couleur ce qui crée des formes toujours très vagues. C'est d'ailleurs une caractéristique des impressionnistes qui, comme leur nom l'indique cherchent à donner à l'observateur une impression d'un lieu, d'un moment précis. Le but n'est pas l'exactitude de la reproduction d'un modèle mais les impressionnistes se concentrent sur les mouvements, les couleurs et avant tout la lumière (cf les *Cathédrales de Rouen* que Monet

peint à différentes heures de la journée). Berthe utilise une palette de couleurs très pâle (bleu, vert, rose et blanc) et n'hésite pas à donner à ses œuvres un semblant de croquis en laissant un bout de la toile visible. Elle s'est spécialisée dans les portraits : surtout d'enfants (notamment ses nièces et sa fille) mais aussi de femmes (ses modèles sont très largement féminins). Celles-ci ne sont pas stoïques mais en action, vaquant à leurs occupations, ainsi dans *Jeune femme à sa toilette*, la femme s'admirant dans la glace est montrée de dos ne prêtant aucune attention à la peintre, dans ce même genre il y a aussi *Au Bal* et *Jeune femme se poudrant*.

Enfin la nature est toujours très présente dans l'œuvre de Morisot, le modèle pose au milieu de la nature ce qui fait de ses peintures un mélange harmonieux entre le portrait et le paysage (allez voir *Bergère couchée* et *sous l'oranger* (1889)).

Pour en savoir plus je conseille la biographie de Dominique Bona : *Le secret de la femme en noir*.

A bientôt, peut être pour d'autres portraits d'artistes !

Anne de Crouy-Chanel

## Sondage

### Comment pensent les lycéens de France ? (et surtout ceux de Descartes)

Nous vous proposons pour ce nouveau numéro quelque chose d'assez particulier qui nécessite votre participation. Voici-ci dessous un QR code qui vous mènera à un sondage créé spécialement pour le lycée et qui vous prendra à peine 5 min de votre temps.



# DES EMPAQUETAGES TRIOMPHAUX !

Le Reichstag de Berlin, le Pont-Neuf de Paris, Biscayne Bay près de Miami, Wrapped Coast en Australie, Valley Curtain au Colorado...rien n'a arrêté la passion pour l'empaquetage du couple d'artistes Christo et Jeanne-Claude. Retour sur le parcours mondialement connu qui s'achève par une œuvre posthume : l'empaquetage de l'Arc de Triomphe en septembre dernier ...



Christo, de son vrai nom Christo Vladimirov Javacheff, est né le 13 juin 1935 à Gabrovo en Bulgarie. Le père de l'artiste travaille dans une usine de produits chimiques et sa mère est secrétaire aux Beaux-Arts de Sofia. Durant la Seconde Guerre mondiale, sa famille a longtemps servi de refuge à des artistes et des amis fuyant les bombardements des villes. Son père est harcelé et emprisonné pour « sabotage ». Cette période a marqué l'artiste.

En 1953, Christo, débute sa formation artistique aux Beaux-Arts de Sofia, où il étudie la peinture, la sculpture et l'architecture. En 1956, il s'installe à Vienne puis à Genève et enfin à Paris. Il commence, là, en compagnie du groupe des Nouveaux réalistes, ses premières œuvres : peintures abstraites, des empilements ou des emballages d'objets (bouteilles, bidons, cartons, tables...). L'idée d'emballer lui vint à partir d'un pot de peinture qu'il avait lui-même emballé.

À Paris, il rencontre aussi Jeanne-Claude, également née le 13 juin 1935 à Casablanca au

Maroc. Elle est la belle fille du Général de Guillebon, directeur de l'école polytechnique, dont Christo peint l'épouse, ce qui permet sa rencontre avec Jeanne.

Entre Christo et Jeanne Claude, débute une collaboration artistique : il s'occupait des dessins et de la conception, elle, de l'organisation. Leur travail artistique est principalement associé à l'idée « d'emballage ». En 1964, ils emménagent à New York et obtiennent la nationalité américaine.

De 1958 à 1964, Christo commence sa carrière en emballant, à l'aide de tissu et de ficelle, de petits objets ; meubles, charriot de supermarché, poussette, panneaux de signalisation, cheval à roulettes mais aussi des portraits comme celui de Jeanne Claude ou de Brigitte Bardot. Il réalise en 1962 le mur provisoire de toitures métalliques dans la rue Visconti à Paris.

A partir de 1971, leur travail prend l'échelle du

paysage et des monuments, ils ont l'idée d'emballer le Pont-Neuf (1985), le Reichstag d'Allemagne (1971), une portion de la côte australienne ou une île située près de Miami. Aujourd'hui c'est au tour de l'Arc de Triomphe (2021). Le travail de Christo et de Jeanne Claude est monumental. En « emballant », les artistes font d'objets ou d'espaces du quotidien des œuvres d'art temporaires, les soulignent et les font vivre à nouveau.

Parlons maintenant de l'Arc de Triomphe qui a fait la une de tous les journaux le samedi 18 septembre 2021. Christo et Jeanne Claude, avaient le projet d'emballer l'arc de triomphe de Paris, « Arc de Triomphe, Wrapped, Paris » malheureusement, leur décès n'a pas permis au couple de voir le projet se réaliser. L'installation suivra cependant les instructions précises mûries de longue date par Christo et Jeanne-Claude : 25 000 mètres carré d'un tissu argenté et bleuté recouvrent intégralement le monument, attaché de longues cordes à la couleur rouge. Cette œuvre temporaire, a été « réalisée » par leur neveu afin de leur rendre hommage.



Anna Czubowski

*J'adore montrer ce qui semble impossible et qui, après, disparaît pour toujours.*

*Je veux offrir un autre regard et d'autres habitudes au public, accoutumé à un espace immuable depuis des siècles .*

*Il ne s'agit pas d'emballage mais d'empaquetage car dans ce mot il y a l'idée du voyage,*



# DES FILMS À VOIR

## SHANG-CHI, LA LÉGENDE DES DIX ANNEAUX

As-tu déjà rêvé d'une vie éternelle et d'une puissance extraordinaire ? Trouve les dix anneaux et ton vœu sera exaucé. Seulement prends garde ! Ne te laisse pas engloutir par la soif de pouvoir, car elle te détruira à feu doux et la haine t'entraînera avec elle dans les ténèbres.

Shang-Chi est le fils du maître des dix anneaux. Elevé dans la violence et la froideur, il s'enfuit de chez lui pour se construire une autre vie. Sa nouvelle identité ? Shaun, employé dans un hôtel de luxe comme voiturier, avec Katy sa meilleure amie. Il pensait échapper à son passé, mais tout bascule. Son père lance ses soldats à ses trousses. Shaun n'a alors plus le choix, il va devoir se battre et affronter son enfance.

Ce film est une merveille, autant au niveau des images que de la musique, épique avec des sonorités asiatiques. Le drame qui a frappé la famille de Shaun a de lourdes conséquences sur le père ; cruel et violent en apparence, il est simplement aveuglé par le chagrin suite à la perte de sa femme. Autour de ses bras, les anneaux font des ravages, car sa douleur s'est transformée en haine. Le personnage de Katy est lui aussi touchant. La jeune fille est un soutien fort pour Shang-Chi, toujours là à ses côtés même bien que son ami lui ait caché son lourd passé, elle apporte sa touche d'humour, de courage et de loyauté tout au long du film.

Sorti en septembre, ce 25<sup>ème</sup> film de Marvel Cinematic Universe (MCU) met en scène le premier super-héros asiatique. Il fait partie de la 4<sup>ème</sup> phase de MCU qui, après la mort de mythiques personnages (dans The Avengers Engame notamment) installe une nouvelle dynamique avec de nouveaux personnages.

Mais le nouveau blockbuster n'est pas seulement un film de super-héros classique à la Marvel, c'est également un film imprégné de la culture chinoise, comme le montrent les scènes d'art martiaux, et notamment la scène déjà culte du bus où coups de poing et coups de pied s'enchaî-

nent à la manière d'une danse en créant une ambiance digne des films de Bruce Lee. Mais cette immersion se traduit aussi par des scènes entières en chinois, particularité assez rare pour un film américain.

Imprégné d'une atmosphère particulière, le film se différencie des autres Marvel tout en restant connecté à cet univers MCU, ce qui saura charmer les fans incontestés comme les tous les autres

Marion et Marthe



## FREE GUY

La vie de Guy est des plus banales. Tous les jours, l'homme enfile cet inlassable costume de travail et discute avec les mêmes personnes. Son quotidien est sans risque. Pourtant, Free City est peuplée de super-héros et de méchants, reconnaissables entre tous grâce à leurs lunettes. Un beau jour, coup de théâtre : Guy se retrouve en possession d'un de ces objets magiques, qui lui confère de super pouvoirs. Cela n'aurait jamais dû arriver.

Guy n'est en effet qu'un figurant d'un jeu vidéo. Free City est constituée de lignes de code, et seuls les personnages avec des lunettes sont des avatars, c'est-à-dire des gamers.

Guy est persuadé que son monde est réel. Peu à peu, il va dépasser son statut de non-joueur pour se créer une véritable histoire, détruisant la boucle dans lequel il est prisonnier.

Avec l'aide de Molotov Girl, l'avatar d'une jeune fille nommée Millie, il va devoir retrouver le code développé par cette dernière et son ami Keys, qui permet aux figurants d'acquérir une conscience, et sauver le jeu vidéo menacé de destruction.

Ce film est idéal pour passer un bon moment : l'humour est au rendez-vous ! La confusion entre les deux mondes, le monde réel et le jeu vidéo, est fascinante. Guy se transforme vite en une star des réseaux sociaux dans le film ; devenu héros de son propre monde, il construit son histoire et nous montre qu'il n'est jamais trop tard pour se libérer des schémas qui programment notre vie et la rendent si fade.

Marion

# ANNEAUX ET ANECDOTES

A l'occasion de la sortie de la nouvelle série sur l'univers *Seigneur des Anneaux*, annoncée pour le 2 septembre 2022, nous avons décidé de présenter quelques anecdotes, parmi les multiples existantes, sur la réalisation de la célèbre trilogie.

**Ubiquité.** Peter Jackson, le réalisateur des films a joué trois rôles différents dans les films ! Le premier étant un modeste habitant du village de Bree dans le premier volet de la trilogie. Le second rôle est celui d'un soldat rohirrim sur les murs du Gouffre de Helm. Et le dernier, présent uniquement dans la version longue du troisième volet, est celui du pirate d'Umbar que Legolas abat de sa flèche lors de l'abordage de la flotte pirate.

**Filiation.** En total raccord avec la précédente anecdote, évoquons maintenant la fille du réalisateur. Elle a aussi joué trois rôles dans chacun des films. Une jeune hobbit, une réfugiée dans le Gouffre de Helm, et une enfant dans la cité de Minas Tirith.

**Magie.** Une autre sur les acteurs, Ian McKellen qui interprète Gandalf, et Elijah Wood l'acteur de Frodon Sacquet, les personnages que l'on voit pourtant souvent tous les deux, n'ont jamais tourné ensemble pendant toute la durée du tournage !

**Altitude.** John Rhys-Davies, plus connu sous le nom de Gimli, mesure en réalité 1m85, ce qui en fait le plus grand de tous les acteurs !

**Monstrueux.** Le costume du général orque Gothmog (celui au visage déformé) a été conçu pour ressembler à un des réalisateurs, Harvey Weinstein, tristement célèbre pour avoir été l'auteur de nombreuses agressions sexuelles.

**Garde-robe.** Saviez-vous qu'il a fallu créer 18 000 costumes différents pour tous les personnages principaux réunis pour la totalité des films ?

**Travail manuel.** Une autre anecdote, moins amusante encore pour les stylistes, c'est qu'il a fallu rassembler 12,5 millions de mailles en plastiques pour fabriquer toutes les cottes de mailles que les acteurs et figurants ont utilisées ! Mais, pire encore, c'est que seulement deux personnes les ont assemblées à la main, qui auraient perdu les empreintes digitales de leurs pouces et index.

**Explosif.** La dernière bataille des films, celle de la Porte Noire, a été tournée en Nouvelle Zélande, plus précisément dans le seul désert de l'île. Qui se trouve en réalité être un site où l'armée néo-zélandaise bombarde, mine et teste des armements depuis 40 ans ! Il a fallu déminer tout un périmètre pendant que les équipes de tournage apprenaient comment réagir si on marchait sur un explosif.

**Gadoué.** La bataille nocturne du Gouffre de Helm, a nécessité 4 mois de tournage dont la majorité sous la pluie. Ce qui engendra de nombreux problèmes techniques, glissades et cassages de membres parmi les comédiens et figurants, un véritable déluge de problèmes !

**Aïe.** On termine sur une anecdote très connue. Viggo Mortensen, alias Aragorn, s'est brisé l'orteil sur un casque d'orque devant la forêt de Fangorn, le cri poussé était en fait un véritable hurlement de douleur !

# POUR ÊTRE À LA PAGE...

## LE MOINE DE MOKA DE DAVE EGGERS

Mokhtar Alkhanshali est un jeune Yéménite vivant aux Etats-Unis. Bien qu'il soit particulièrement débrouillard et futé, il n'a jamais réussi à l'école. Il habite dans l'un des quartiers les plus pauvres de San Francisco, dans un petit appartement miteux avec ses parents et nombreux frères et sœurs. Il devient ensuite portier une fois majeur et, alors qu'il pensait à la monotonie de son quotidien, ses yeux se sont posés sur une statue qu'il n'avait jamais remarquée et qui raconte l'histoire du café, et surtout ses débuts : au Yémen. Il est d'emblée fasciné par ces récits et la place que son pays a pu occuper : il décide alors de se lancer dans un projet complètement fou : redonner ses couleurs et son prestige au café yéménite. Peu à peu, à force de détermination et de hasard, il avance sur ce long chemin, découvre l'univers du café et s'y forme puis voyage au Yémen. Il se rend à travers les différentes régions, au contact direct des producteurs pour voir comment améliorer le système. Mais le sort n'est pas tendre avec lui puisque la guerre civile entre les Houthis et le gouvernement se déclenche, les bombes saoudiennes pleuvent et Mokhtar est bloqué au Yémen. Son projet semble alors bien compromis... Cette histoire est une histoire vraie : loin de raconter une épopée idéalisée, c'est sur le terrain réel qu'elle se déroule, les difficultés y sont nombreuses et parfois insurmontables. C'est ce qui fait, je trouve, tout l'intérêt de ce récit. Et puis la vie de Mokhtar se superpose la senteur du café, produisant un mélange original et intéressant : en plus de suivre une aventure aux nombreux rebondissements, on en apprend plus sur cette boisson de tous les jours. Car vous, savez-vous comment cette tasse que vous avez entre les mains est arrivée là ? Comment se produit le café ?

Juliette Barailler

## ET ILS MEURENT TOUS LES DEUX À LA FIN DE ADAM SILVERA

« Nous sommes au regret de vous informer que vous allez être frappé par une mort prématurée dans les prochaines vingt-quatre heures. Toute l'équipe de Death-Cast est sincèrement désolée de vous perdre. Vivez pleinement cette journée, ok ? »

5 septembre 2017.

Mateo reçoit l'annonce de sa mort peu après minuit. Non, c'est impossible... Il doit y avoir une erreur ! Il ne peut pas partir, Lydia, sa meilleure amie, et son père, dans le coma, ont besoin de lui. Sa rencontre avec Rufus, un garçon lui aussi condamné, va tout changer. Son Dernier Ami va lui apprendre à vivre, car tant qu'il leur reste du temps, tout est encore possible. Ils doivent se battre ensemble.

La menace plane au-dessus d'eux à chaque instant, le lecteur est suspendu aux mots comme si sa propre vie en dépendait.

Quand vont-ils mourir ? Non... Quand vont-ils enfin vivre ?

Contrairement à cette histoire racontée par Adam Silvera, personne dans notre monde ne nous appelle pour annoncer notre mort, alors n'attendez pas le dernier moment pour vivre. Un jour, il sera trop tard.

Marion Lacavalerie -Langlois



## LA PLUS BELLE COULEUR DU MONDE DE GOLO ZHAO

Golo Zhao vous rappelle peut-être quelque chose ? C'est l'auteur de *La balade Yaya* paru en 2012. Il y racontait une amitié lors de l'exode des Chinois lors de l'invasion japonaise en 1937. Dans son nouveau livre, Golo Zhao nous livre le fabuleux récit de Rucheng.

Rucheng est un adolescent en classe de 3ème. Il étudie l'art plastique. Rucheng a beau tout le temps dessiner, il a du mal avec la couleur : il ne voit pas les différentes teintes entre elles. L'adolescent découvre la vie, le début des jeux vidéos, les premières revues coquines, mais aussi les premiers amours. Il est amoureux de Yun, une fille de sa classe. Elle est brillante et promis à un bel avenir dans les arts. Malheureusement, la vie n'est pas toujours toute rose pour Rucheng. Il est victime avec ses amis, de harcèlement. Le « boss », un lycéen, mauvais élève, rackette des collégiens.

*La plus belle couleur du monde* est à cheval entre la BD franco-belge et le manga. Format à l'occidentale, l'histoire est découpée en chapitres et comme pour le manga, sans filtre. Le fil narratif nous laisse croire que tout va bien, mais ce n'est pas si simple. Tout va bien et parfois, tout s'assombrit au gré des événements. Golo Zaho nous dévoile tous ses personnages petit à petit. Il a aussi un trait particulier, un dessin enfantin avec beaucoup d'arrondi et de pastel. Ce qui donne un aspect naïf à son histoire, mais néanmoins, profond. *La plus belle couleur du monde* interroge sur l'éducation d'un enfant. C'est un livre plein de rebondissements ! A lire dès maintenant !

*La plus belle couleur du monde* est paru chez Glénat.

Lilou Chanrond-Gayet

# LES MÉTAMORPHOSES DU CIRQUE

Le chapiteau, les animaux exotiques, les numéros qui s'enchainent annoncés par M. ou Mme Loyal... Telles sont les images qui viennent lorsqu'on évoque l'univers du cirque. Elles correspondent pourtant de moins en moins aux pratiques actuelles : un nouveau cirque existe, dont nous vous présentons les caractéristiques.



Le cirque traditionnel occidental est apparu en Angleterre en 1768, à partir d'un concept créé par le sergent-major Philip Astley. Il est tiré du premier Musik-House, le « Sadler's Well », donnant des représentations de variétés, dont des voltiges équestres. Philip Astley va donc présenter ses premiers spectacles de voltige équestre et prendre l'initiative de la création de la piste ronde pour les mettre en valeur. Suite à cela, il va petit à petit perfectionner ses spectacles, ce qui va amener aux premiers et premières funambules, jongleurs et jongleuses, etc. C'est en 1872 que le mot « cirque » est définitivement utilisé.

Pourtant, à partir des années 70, les cirques traditionnels sont remis en question via différentes interrogations telles que la condition des animaux. Ils subissent également des baisses du nombre de représentations ; les tournées coûtent en effet beaucoup plus cher et sont donc plus dures à gérer avec la crise économique. Tout cela conduit à l'émergence de nouvelles formes circassiennes : le nouveau cirque apporte un art différent, venant intégrer tous les autres arts

(musique, théâtre, danse, etc.) et recherchant un style différent plus esthétique, créatif, original et unique à chaque spectacle. Il s'inscrit dans un mouvement de création et d'imagination sans frontières qui dépasse de plus en plus l'idée générale du spectacle avec un public, une scène, des artistes.

Cette transformation du cirque concerne en premier lieu le déroulement du spectacle. Dans le cirque traditionnel, les numéros se succèdent dans un temps donné (souvent 8 minutes) avec entre eux une présentation de M. ou Mme Loyal pour permettre la transition et l'installation des équipements.

Il n'y a souvent pas d'ordre logique ; les numéros sont placés en fonction de leurs contraintes d'installation ou encore, de leur degré d'émotion dans la prouesse physique (principe de mettre vers la fin les numéros de voltige ou de hautes sensations pour impressionner).

Pour ce qui est du nouveau cirque, il n'y a souvent plus cette notion de numéros, ou du moins pas explicitement. Le spectacle est construit à l'aide d'un fil conducteur thématique qui suit les différents moments du spectacle. Un même numéro ayant le même thème peut durer 1h sans qu'il faille passer au numéro suivant, ou à une suite. Il y a souvent une histoire ou un scénario qui englobe la représentation complète et non une seule partie, comme au théâtre. De même, l'installation du matériel est très souvent comprise à l'intérieur du numéro ; elle en fait partie au même titre que le reste du numéro. En conséquence, les cirques traditionnels peuvent se produire plus régulièrement car ils reproduisent les « mêmes » spectacles un grand nombre de fois, tandis que les cirques contemporains doivent s'attarder plus longuement à la recherche et la réalisation des spectacles avant leur diffusion.

La seconde différence concerne les fondamentaux du cirque. Dans le cirque traditionnel, on retrouve les entrées clownesques, les animaux avec principalement les chevaux et les fauves, des numéros aériens, d'acrobatie, de jonglerie et d'équilibre, et une grande illusion (numéro faisant appel à la magie). De plus le spectacle doit toujours se terminer par une parade et la musique globale est composée de percussions et de cuivres.

Dans le cirque contemporain, les fondamentaux disparaissent ou se fondent simplement dans le

spectacle, sans forcément être tous là dans un ordre précis. Certaines compagnies se spécialisent dans un domaine en particulier (jonglerie, aériens, etc.), ce qui amène à la disparition des autres fondamentaux dans les représentations. Il y a aussi la disparition des animaux, avec une recherche beaucoup plus centrée sur le corps et l'espace.

### Un spectacle plus global

Alors que le cirque traditionnel mobilise des artistes spécialisés dans leur pratique, les artistes du nouveau cirque sont maintenant plus polyvalent-e-s, et sont la plupart du temps formé-e-s dans des écoles de cirque. De plus, dans un spectacle de nouveau cirque, les artistes peuvent incarner un personnage et parler durant la représentation, parfois même en interrogeant le public directement, ou en entamant un dialogue avec eux et elles. Dans la forme traditionnelle, les discours ne sont prononcés que par les clowns ou M. ou Mme Loyal. L'état d'esprit des artistes change forcément avec la façon dont le cirque est pratiqué. Par exemple, un esprit de travail collectif est plus explicite dans le nouveau cirque, car les spectacles sont créés ensemble dans leur totalité, alors que dans un spectacle traditionnel, chaque personne crée son propre numéro et un numéro peut en remplacer un autre ; le spectacle n'est pas construit par tout le monde et n'est qu'un ajout de différents numéros personnels.

La relation avec le public est donc forcément différente ; il faut l'impressionner au cirque traditionnel tandis qu'il fait parfois partie du spectacle dans le nouveau cirque. En effet, on recherche une certaine communication entre les deux côtés de la scène ; le quatrième mur (concept d'un « mur » imaginaire qui sépare la réalité traduite par le public, et les différent.e.s artistes présent.e.s sur scène) est souvent cassé de toutes les manières possibles.

En conséquence, l'espace est lui aussi réaménagé dans le cirque contemporain. Une scène traditionnelle est composée d'une piste ronde qui renvoie aux spectacles équestres sous un chapiteau, dépourvue de décors spécifiques, mais composée d'éclairages, de couleurs, de paillettes présentes pour la mise en valeur de la prestation. Le chapiteau facilite aussi l'itinérance des troupes traditionnelles. Dans le nouveau cirque, on casse les codes de la scène et du public. Ainsi les représentations peuvent avoir lieu dans des salles de spectacle, en plein air, dans la rue, dans des festivals, etc. Les dispositifs scéniques sont originaux et l'emplacement du public est important pour la vision du spectacle. Doit-il être devant ? derrière ? à l'horizontale ? à la verticale ? en plein milieu de l'endroit où se trouvent les artistes ? rapproché ou éloigné ? de grande ampleur ou restreint ? Beaucoup de questions se posent dans la réalisation d'un numéro, pour créer une réflexion sur l'espace. Le décor y est également plus réfléchi pour aller dans le sens de l'esprit du numéro, des sentiments et des messages que l'on veut faire passer.

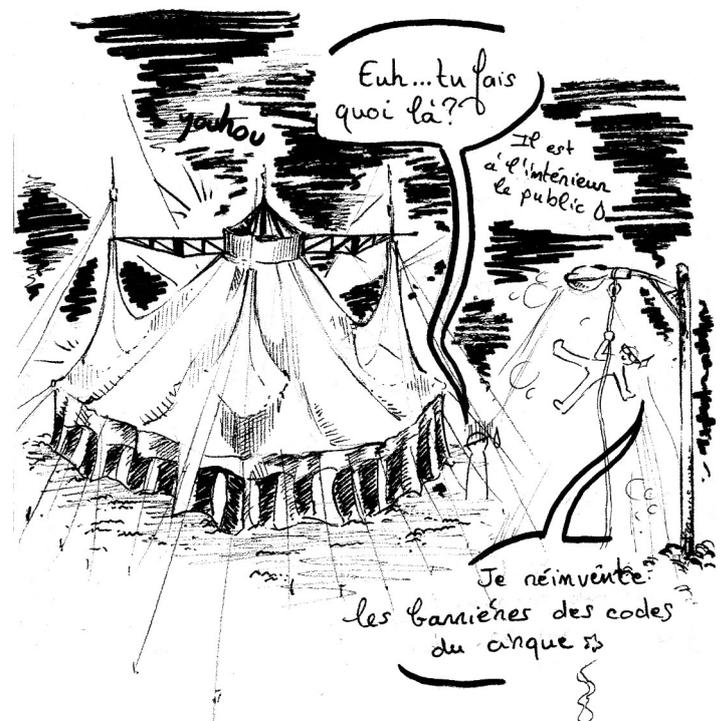
Pour finir, la différence qui me paraît la plus importante, se situe au niveau des émotions.

Le cirque traditionnel va chercher à provoquer le public avec une prestation au sens brut. Les émotions restent dans la prouesse, l'exploit, le danger et peuvent se traduire par le rire, la peur l'émerveillement du public. Si un numéro rate lors d'une représentation, on le recommence jusqu'à sa réussite. On a même parfois une technique de construction dramatique qui amène au ratage intentionnel pour susciter des émotions. Les numéros sont alors conçus pour impressionner le public, sans l'inclure.

Le nouveau cirque a une conception tout à fait différente ; les émotions sont plus subtiles et l'on cherche parfois à faire réfléchir le spectateur ou la spectatrice au travers de ce qu'on lui donne. Il y a une plus grande diversité esthétique. De plus, l'atmosphère générale contribue aux émotions du spectateur ou de la spectatrice par la transversalité et la mise en cohérence des options plastiques, sonores, acro-batiques, chorégraphiques et théâtrales.

Ainsi, le cirque moderne ne se limite pas à la simple exposition de prouesses physiques mais constitue un ensemble plus poétique : chaque geste a un sens et fait avancer l'histoire. Le corps devient un objet artistique et la prouesse physique, bien que toujours présente dans certains numéros, n'est plus placée au premier plan.

Rébecca Wonner--Petit



# LA CIVILISATION MINOENNE ET SES DOUTES ARCHÉOLOGIQUES

La Crète est la plus grande île grecque, d'une superficie de 8 450 km<sup>2</sup> soit légèrement plus petite que la Corse. C'est une île connue pour ses longues plages et lagons paradisiaques, ses randonnées en montagne et la douceur de ses petits ports de pêche. Elle est aussi très connue des archéologues : elle abrite en effet de nombreux vestiges d'une civilisation antique, dont on ignore encore beaucoup de choses et qui a donné lieu à des spéculations archéologiques... la civilisation minoenne.

La civilisation minoenne semble s'être développée entre 2700 et 1200 avant J.-C. presque exclusivement en Crète, même si on retrouve quelques traces sur les îles alentour comme celle de Santorin. On a retrouvé quatre sites, les ruines de quatre grands palais qui permettent d'étudier cette civilisation : le palais de Cnossos qui est le plus connu, ainsi que ceux de Phaistos (ou Festos), de Malia et de Zakros. Ils ont été les pôles principaux autour desquels s'organisaient les Minois et constituent les principales sources d'information dont nous disposons, même si les archéologues s'intéressent de plus en plus aux vestiges des habitations rurales qui les entourent. Dans ces palais, ils ont découvert des technologies laissant sans voix : tout un réseau d'égouts et d'évacuation des eaux usées par exemple existait, creusé dans la roche. C'était une civilisation hautement sophistiquée et développée. De même, l'artisanat minoen était d'une grande finesse et a de quoi impressionner pour la précision des détails



que ce soit par exemple ceux de ce pendentif célèbre en or représentant deux abeilles ou ceux des nombreuses jarres découvertes. Certains de ces objets ont été fabriqués il y a plus de 4500 ans ! On peut aussi être surpris par la variété des objets : statuettes, bijoux, vaisselle en céramique ou en fonte de diverses formes... c'est le musée archéologique d'Héraklion de la capitale qui abrite l'ensemble de cette collection. Il s'agit d'un incontournable pour ceux qui visitent l'île !

Cependant cette civilisation si perfectionnée nous est encore bien inconnue... de nombreux mystères subsistent, notamment en ce qui concerne leur écriture : toujours indéchiffrée à ce jour. Si on ignore encore beaucoup, l'histoire a aussi montré certaines faiblesses de l'archéologie. Les découvertes des vestiges de cette civilisation ont d'abord été une question d'interprétation. C'est ce qu'a montré malgré lui Arthur Evans, l'archéologue qui a découvert le palais de Cnossos...



Arthur Evans est un archéologue anglais du XX<sup>ème</sup> siècle. Il arrive dans l'île en 1900 et consacre ensuite sa vie aux palais minoens, dépensant toute sa fortune dans les recherches notamment au palais de Cnossos. Il consacrait le printemps et l'été à fouiller le terrain, l'automne et l'hiver à exploiter ses trouvailles pour ensuite les publier dans une œuvre encyclopédique qu'il a enrichie autant qu'il le pouvait. Il a été le premier à vraiment travailler sur la civilisation minoenne et a donc considérablement influencé la manière dont nous la percevons aujourd'hui, même en sachant qu'il s'était trompé sur de nombreux points. L'archéologie est une science : elle doit normalement se construire sur des preuves concrètes et factuelles, sur des éléments rationnels : il s'agit de retracer le passé, il faut donc faire preuve de recul et de prudence lorsqu'on s'y adonne. Evans n'a pas su garder cette prudence et a complètement interprété les

découvertes à sa manière, retraçant finalement plus le récit mythique et fictif d'une civilisation que sa réelle existence.

Son mythe commence avec le palais de Cnossos : Evans a vu en ce lieu le palais du roi Minos. En effet, il y a retrouvé un trône et reconstitué une fresque représentant un prince, appuyant ainsi sa théorie d'un palais. De même, Cnossos abritait un labyrinthe. Arthur Evans y a vu directement le lien avec le labyrinthe du Minotaure construit par Dédale et abrité dans le palais du célèbre roi Minos. Il a donc fait le lien avec des légendes de la mythologie grecque. Or, maintenant que nous avons pris du recul face aux thèses d'Evans, nous savons que Cnossos n'était pas un palais. Chaque preuve apportée par Evans a été déconstruite : le supposé « labyrinthe » n'est en fait que les restes des murs porteurs des nombreuses pièces du « palais ». Des pièces étroites aux couloirs sinueux, certes, mais bien des pièces où l'on vivait ou servant à stocker le grain. De plus, quelque chose a interpellé les archéologues modernes : le « trône » sur lequel devait siéger Minos, a été retrouvé dans une pièce assez petite n'étant pas la plus prestigieuse. Finalement, on suppose que ce n'était pas le trône d'un roi ou d'un prince mais plutôt celui d'une prêtresse. Evans semble avoir mélangé deux fresques (il les avait reconstituées avec les fragments retrouvés) pour en conclure la présence d'un prince, assemblant à l'image de la prêtresse des éléments qui viendrait d'une autre fresque sur lesquels il y aurait des hommes. Faut-il pour autant jeter ses découvertes aux oubliettes? Difficile de trop jeter la pierre à celui

### Le disque de Phaistos



C'est sûrement l'objet le plus connu des Minoens. Il a été trouvé sur le site de Phaistos. C'est un disque de 16cm de diamètre et d'un peu plus d'un centimètre d'épaisseur, en céramique couvert d'écritures que nous n'avons jamais réussi à déchiffrer. Il reste pour nous un grand mystère.

qui a consacré sa vie à l'étude de cette civilisation et pensait sûrement faire de son mieux. Evans a permis la découverte d'objets, de lieux même si l'interprétation qu'il en a faite était majoritairement erronée et les a médiatisés. De même, ces erreurs rappellent la prudence qu'il faut avoir dans ces disciplines comme l'archéologie et peuvent servir d'une certaine manière de leçon. Les sites de Cnossos ou de Phaistos ne seraient donc pas des palais mais plutôt des lieux où vivaient différentes grandes familles qui se retrouvaient dans la cour centrale pour ensemble se restaurer lors de festins.

Il y a cependant une ombre de plus au tableau... la visite du palais de Cnossos, plus que celle des autres palais, est agréable pour les touristes : en effet, toute une partie du palais a été reconstruite en béton agrémenté de couleurs vives plus ou moins authentiques sur les vestiges, telles qu'elle était il y a plus de 4000 ans. Selon Evans. Vous voyez où je veux en venir... Cette reconstitution (en béton !) a abîmé le site archéologique et a entraîné la destruction de preuves que nous aurions pu découvrir, a abîmé un site historique et masqué sûrement d'autres vestiges... c'est évidemment pardonnable à Arthur Evans, qui lui-même était archéologue.

En tout cas, la vision de l'archéologue anglais a influencé un siècle de perception de la civilisation minoenne et nous influence sûre-

ment encore aujourd'hui. Même le nom qu'on lui donne vient du roi Minos alors qu'aujourd'hui, on pense qu'il n'a rien à voir avec les palais de l'île. Ce qui est sûr, c'est que « l'épisode Arthur Evans » fait maintenant partie des sites archéologiques crétois, rajoutant une couche supplémentaire à leur histoire.

Il y a encore beaucoup de choses que nous ignorons sur cette civilisation, et peut-être même nous trompons-nous sur certains points. Elle nous apparaît toutefois comme une civilisation pacifique (peu d'armes retrouvées par exemple), avec des technologies élaborées, démocratique et même féministe, dans le sens où les femmes semblaient occuper une place centrale. Mais il s'agit d'une image en accord avec nos valeurs occidentales : à quel point pouvons-nous être sûrs que nous ne nous laissons pas influencer par nos propres coutumes ?

Juliette Barailler



## Une chambre ... mortuaire

Il est amusant de citer, anecdotiquement, l'une des interprétations d'Evans dont nous sommes certains qu'elle soit fautive. A Cnossos l'une des pièces est nommée « la chambre de la reine ». Comment Evans en est-il arrivé à cette conclusion ? Attenant à cette pièce se trouve une petite pièce dans laquelle il a retrouvé une quantité importante de bijoux ainsi qu'une baignoire : une cuve en céramique avec un trou au fond, permettant d'après lui d'évacuer les eaux. En réalité, ce n'était pas une baignoire mais un... sarcophage. En effet, plusieurs autres ont été retrouvés avec des restes humains à l'intérieur. Le trou au fond permettait aux liquides du corps de s'évacuer. Quant aux bijoux, ils étaient là probablement pour accompagner le défunt dans la mort ou pour faire une offrande aux dieux. On retrouve aussi beaucoup d'objets usuels avec les sarcophages, comme des couverts. Peut-être les Minoens pensaient-ils qu'ils les suivraient dans la mort ?

Si cette erreur d'Evans, confondre une baignoire avec un sarcophage, est amusante, elle a toutefois entraîné des conséquences. Il a ainsi pensé localiser l'appartement de la reine, et donc en a déduit que la grande pièce à côté serait celui du roi. Et ainsi de suite, il a construit sa représentation imaginaire.

# L'ENVOLÉE FANTASTIQUE

Ces derniers mois, le volley français, fort de son titre olympique, suscite un enthousiasme grimpant crescendo.



Le 13 septembre dernier, la détresse pouvait se lire sur les visages des Patry, Clevenot, Chinenyze, Brizard, Grebennikov, Le Goff, Ngapeth et leur bande. La fatigue également, pour une équipe ayant enchaîné les JO et l'Euro. Pour les supporters, même déçus par cette élimination en 8ème de finale de l'euro, c'est aussi la reconnaissance qui s'exprimait. Car ces joueurs-là le méritent tant ! C'est tout un sport qui profitera de leur parcours exceptionnel aux Jeux Olympiques, l'ensemble du monde du volley qui aura l'occasion de surfer avec eux sur le tsunami bleu de Tokyo. L'été fut l'apothéose pour tout un groupe, emmené par Laurent Tillie pendant pas moins de 7 ans, qui n'en était pas à son premier coup d'éclat. Le doublé Euro et Ligue Mondiale en 2015, une seconde Ligue Mondiale en 2017 : le palmarès était déjà bien fourni. Ne manquait qu'un bon parcours aux Jeux Olympiques où la France n'avait jamais été jusqu'en quarts de finale. C'est désormais fait et bien fait.

Après des débuts compliqués en poule avec des défaites face aux États-Unis et à l'Argentine, qui semblaient mettre du plomb dans l'aile à leurs ambitions de phases finales, la tâche s'annonçait laborieuse. Après les trois premiers matchs, il leur fallait absolument bien figurer contre les épouvantails de ce groupe : le Comité Olympique Russe et le Brésil. Au bout du suspense, la qualification leur tendait enfin les bras, suite à la

belle victoire face aux Russes 3 sets à 1 et la défaite contre le Brésil néanmoins synonyme de quarts puisqu'en 5 manches. Le déclic s'était opéré. Il ne serait plus défait du tournoi. Opposés aux Polonais, doubles champions du monde en titre, la France s'accroche en outsider et recolle au score constamment : 0-1, 1-1, 1-2 et enfin 2 sets partout. Et c'est au tie-break qu'ils sortent le grand jeu avec un 15-9 asséné à des Polonais déboussolés. En demi-finale, les Bleus voulaient assurer une médaille et l'Argentine fut une formalité pour une équipe qui marchait véritablement sur l'eau de la baie de Tokyo. Ils prirent leur revanche en 3 sets secs.

En finale, les Français retrouvent la Russie pour une rencontre haletante. Forts d'une entame de match plus tranchante que leurs opposants, les Bleus semblaient se maintenir en suspension sur leur petit nuage des phases finales. Alors qu'on les pensait intouchables, ils ont commencé une chute libre que rien ne semblait pouvoir enrayer quand les Russes étaient revenus à leur altitude, à 2 sets partout. La tendance ne parvenait pas à se réinverser et le doute s'immisçait dans les esprits français en ce début de tie-break délicat (0-3). Le scénario d'une terrible *remontada* prenait alors de la consistance. Heureusement pour les Bleus, les individualités s'exprimèrent et déployèrent un parachute salutaire, synonyme de victoire.

Ainsi, les services gagnants de Patry et Ngapeth donnèrent le droit de rêver et, pour rendre un peu plus concret cet espoir et parachever une aventure japonaise réussie, Antoine Brizard eut le culot de retenter à deux points du match, ce qu'il n'avait pas réussi précédemment dans la partie, une seconde main parfaitement réalisée qui scella alors le sort du match tant ce geste fit office d'un coup de butoir, annihilant les espérances de victoire des Russes.

Et plus encore que la balle de match, c'est ce point qui restera gravé dans les mémoires. Les Bleus pouvaient alors exulter : ils avaient déjoué les pronostics et remporté ces JO 2020 de volley.

Laurent Tillie ne pouvait pas imaginer meilleure sortie -à l'image de son plongeon mémorable, digne du libéro qu'il était, en quarts de finale- et pouvait sereinement tirer sa révérence après ce titre olympique glané en compagnie de son fils, Kévin, jouant actuellement au TVB de Tours.

Cette épopée a également eu le mérite de mettre en lumière en France, un sport collectif bien peu médiatisé. Eurosport et France télévisions ont accordé une importante place au volley dans leurs programmes et maintenant, les regards sont tournés vers le futur pour son développement médiatique.

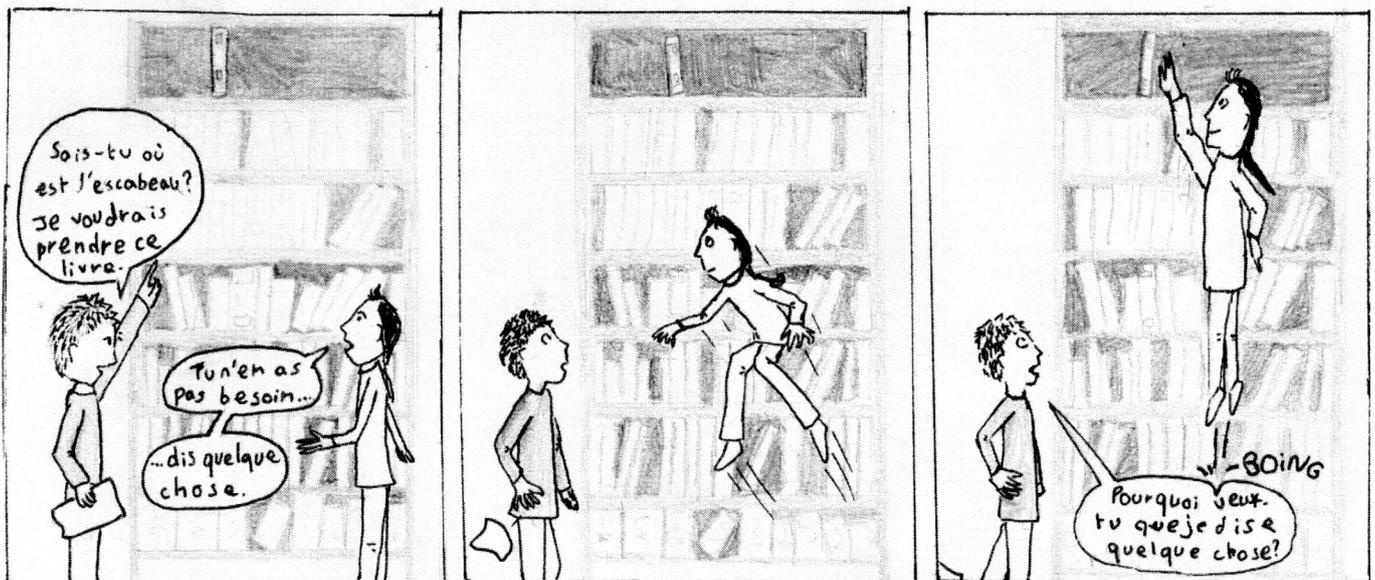
La chaîne L'Equipe a par exemple obtenu les droits de cet Euro 2021 et nous sommes en droit de regarder l'avenir du volley avec un certain optimisme. Dorénavant, il s'écrira sans Laurent Tillie mais avec Bernardo Rocha de Rezende qui a débarqué avec sa solide réputation.

Et même si l'élimination, en 1/8ème de finale de l'euro face à la république tchèque, est une déception difficile à accepter, les promesses de cette équipe laissent tout de même présager des compétitions intéressantes. Car bien qu'insatisfaisant, ce parcours européen aura tout de même eu le mérite de faire éclore Théo Faure. Le jeune homme de 22 ans, fraîchement arrivé à Montpellier représente cette nouvelle génération qui devra un jour prendre la relève de leurs aînés. Pour titiller l'équipe en place, il leur faudra afficher un niveau et une constance dignes de champions olympiques car, oui, c'est bien la France qui va, en 2024, défendre son titre!

Mathis Hardouin

### Un titre olympique à saveur tourangelle

Si aucun joueur de l'équipe de France n'appartenait aux rangs du TVB à l'orée des JO (Kévin Tillie les ayant rejoint après coup), ce titre a une petite touche de Tours. On peut par exemple citer Pascal Foussard, emblématique dirigeant du club tourangeau, qui était alors manager de l'équipe de France, une fonction qu'il occupait de 2014 à 2017 et de 2019 à 2021 après une courte parenthèse. Mais un joueur phare du dispositif des Bleus entretient également une relation particulière avec le TVB : Earvin Ngapeth. Le réceptionneur-attaquant y a commencé sa carrière en 2008 et il est resté sur les bords de Loire trois années avant son départ pour l'Italie et le Piémont, fort de deux titres de champion de France notamment. Cette couronne olympique contient donc bien une once de laurier tourangelle.



# ZOOM SUR LES ÉCHECS

En 2019, une équipe du lycée Descartes avait terminé 5<sup>ème</sup> au championnat de France UNSS d'échecs. Si l'activité est aujourd'hui en sommeil, elle continue de passionner pas mal de monde. L'occasion de rappeler les règles du jeu et d'évoquer son origine.



Le jeu d'échecs est un jeu de stratégie composé d'un plateau de 64 cases et de 32 pièces : 1 roi, une dame, 2 tours, 2 cavaliers, 2 fous et 8 pions pour chacun. Il oppose 2 joueurs/joueuses qui déplacent tour à tour leurs pièces, dans le but de mater le roi adverse, c'est à dire l'attaquer sans qu'il puisse se déplacer.

Dans chaque partie d'échecs en compétition, chaque joueur dispose d'un temps imparti pour jouer toute la partie. Le support utilisé pour limiter le temps est la pendule d'échecs : après chaque coup, le joueur appuie sur la pendule et c'est le temps de l'adversaire qui s'écoule. Si le joueur n'a plus de temps, il a perdu la partie. Ainsi, la durée des parties peut varier de quelques minutes (par exemple si chacun commence avec 5 minutes, partie appelée « blitz ») à plusieurs heures.

Il y a donc 2 moyens pour gagner une partie : soit on mate le roi de l'adversaire, soit celui-ci n'a plus de temps à la pendule.

Pour estimer le niveau des compétiteurs, il existe le classement élo. Il augmente quand on gagne une partie, faiblement si l'adversaire a un moins bon classement élo ; fortement si l'adversaire a un meilleur classement élo. C'est exactement l'inverse quand on perd une partie.

Actuellement, le champion du monde d'échecs est

le Norvégien Magnus Carlsen, et les 2 meilleurs joueurs français sont Alireza Firouzja et Maxime Vachier-Lagrave, respectivement 2<sup>ème</sup> et 12<sup>ème</sup> au classement mondial.

## L'origine du jeu d'échecs

Il existe une légende célèbre sur l'origine du jeu d'échecs. Un roi Indien mourait d'ennui et proposa une récompense à quiconque pourrait le divertir. Lorsque le sage Sissa lui offrit le jeu d'échecs, le souverain fut satisfait et demanda à Sissa ce qu'il souhaitait en échange de ce cadeau extraordinaire. Sissa lui demanda de déposer 1 grain de riz sur la 1<sup>ère</sup> case de l'échiquier, 2 sur la 2<sup>ème</sup>, 4 sur la 3<sup>ème</sup>, et ainsi doubler le nombre de grains de riz jusqu'à la 64<sup>ème</sup> case. Le roi lui accorda cette récompense, en apparence modeste, mais qui allait conduire à la chute de son royaume car sur la dernière case, devaient être déposés 2<sup>64</sup> grains de riz, soit plus de 9 milliards de milliards de grains.

Pour les historiens, cette activité est apparue en Inde vers 600, a été transmise aux Arabes sous le nom de Chatrang. Puis son appellation a été Shâh (le nom du roi, en Perse, qui donnera échecs). Ensuite diffusée en Espagne, et enfin en Europe - royaume Occident chrétien- au X<sup>ème</sup> siècle. Mais certaines pièces de ce jeu d'échecs étaient différentes autrefois des pièces actuelles : le vizir, ancêtre de la dame, avait des déplacements limités, et l'éléphant, ancêtre du fou, également. Le roi s'appelait « Shâh », la tour « le char » et le pion « le fantassin ». Ce n'est que vers 1650 que les pièces sont devenues identiques à aujourd'hui.

## En série et en BD

*Le jeu de la Dame*, une série assez populaire pendant le confinement. Fiction suivant le parcours d'une jeune fille, Beth Armon, qui va tout faire pour devenir championne d'échecs, malgré une forte addiction à la drogue.

*Blitz*, un manga mettant en scène l'histoire d'un jeune garçon, Tom, qui a un coup de cœur pour la belle Harmony. Apprenant que celle-ci se passionne pour le jeu d'échec, il va s'inscrire au club du collège. Mais il ne connaît pas les règles ; il devra donc apprendre et s'entraîner sérieusement pour espérer la séduire.



Pour aller plus loin :

- un fichier avec les règles du jeu et quelques conseils :

→ [www.echecs.asso.fr/Reglements/PresentationRegles.pdf](http://www.echecs.asso.fr/Reglements/PresentationRegles.pdf)

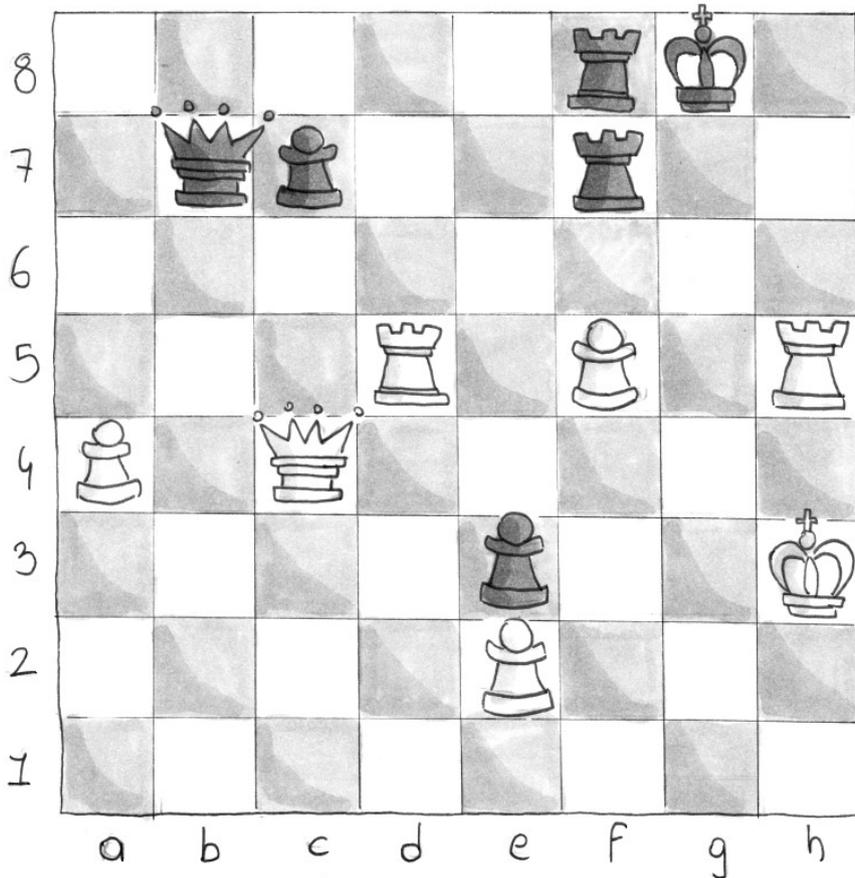
- un site internet, avec un onglet pour les joueurs et joueuses sachant uniquement déplacer les pièces :

→ [www.lichess.org](http://www.lichess.org) puis aller à *apprendre* et *bases des échecs* (*learn* et *chess basics* en anglais).

- pour tous ceux qui veulent s'amuser et progresser :

→ un club d'échecs à Tours « l'échiquier tourangeau » (3 rue Molière, à côté de la place de la Liberté) offre la possibilité de jouer librement, propose des cours et des tournois même pour les néophytes.

Arman Siffert



## JEU BONUS

MAT EN  
4 COUPS  
TRAIT AUX BLANCS



Solution p. 2

2	9			3			6	
	5	6	2	9	3			
		7		6	5		2	
5	7			2	4			
	2	3		1	7	5		
8		9	5		2	3		
	4			1		7	3	
6	1			4		2	5	
	3	5				8	1	4

Facile

Solutions p. 7

5	8					6	3	7	
6		3	5	4					
	9		1		4	7		5	
	1		7		9		4		
8		7	2		5		9		
					2	6	3		4
4	6	8						7	2

Moyen

# JEUX

		6	1	2				
				7	8		2	
4		3	5		9			7
	3	5		8				2
		9		3		1		
7				5		6	3	
1			2		5	3		8
	5		8	4				
				1	7	2		

Moyen

			4			9		
			8				1	2
				1		6		
							8	
1		2	3				5	
	7	4		9		1		
		8	2		4			5
	4							
	6						3	

Solutions au prochain numéro

Difficile

**Reliez tous les points en seulement 4 traits droits et sans lever le crayon.**

0                      0                      0

0                      0                      0

0                      0                      0

Solution p. 2

